

La Compagnie Pierre Martot – Théâtre de Sisyphe

présente

LE MYTHE DE SISYPHE



Photo de répétition

un spectacle conçu et interprété par **PIERRE MARTOT**
d'après LE MYTHE DE SISYPHE d'**ALBERT CAMUS**

© Editions Gallimard

collaboration artistique **JEAN-CLAUDE FALL**
lumières (création et régie) **QUENTIN TARTAROLI**
assistant répétiteur **BASILE MEILLEURAT**

Contact Compagnie Pierre Martot – Théâtre de Sisyphe

Pierre Martot | martot.pierre@wanadoo.fr | 06 12 21 41 77

« Il faut imaginer Sisyphe heureux. »

Dans un univers qui reste sourd à notre appel, le bonheur est un défi.

C'est la première fois que le texte d'Albert Camus, texte de jeunesse contemporain de *L'Etranger*, est porté au théâtre. Dans l'adaptation que nous en proposons, chaque pensée, chaque phrase, chaque mot, est tiré de l'œuvre originelle.

« Les dieux avaient condamné Sisyphe à rouler sans cesse un rocher jusqu'au sommet d'une montagne d'où la pierre retombait par son propre poids. »

Sisyphe, c'est l'être humain. Et, le rocher, c'est son destin. À partir de ce mythe venu de l'antiquité grecque, nous mènerons avec Albert Camus une réflexion sur l'absurdité de la condition humaine et les réponses que l'être humain peut tenter de lui apporter. Chez Albert Camus, la pensée est indissociable de l'action. Nous explorerons ensuite trois figures qui permettront de donner chair à cette réflexion : l'acteur, « l'homme révolté » et l'écrivain.

« C'est le chemin qui mène aux visages de l'homme qu'il s'agit de trouver. »

Partant du sentiment partagé de l'absurdité de la condition humaine, le chemin qu'Albert Camus nous invite à emprunter en passe par la révolte, qui ouvre un nouvel appétit d'exister.

« Cette révolte donne son prix à la vie. Elle lui restitue sa grandeur. »

C'est ce mouvement de la pensée, qui conduit du sentiment de l'absurdité de la condition humaine à la passion d'exister, que nous souhaitons mettre en partage.

Adapter Le Mythe de Sisyphe pour la scène

« Je ne comprendrais jamais bien Iago que si je le jouais »

Le Mythe de Sisyphe, *Essai sur l'absurde*. Albert Camus, 1942



Photo de répétition

L'homme qui marche.

Le fil conducteur du spectacle : une pensée en mouvement / un homme qui marche.

« La scène, c'est le monde ». Plateau nu ou presque. La lumière évoluera depuis l'obscurité dans laquelle l'homme se débat au commencement de sa réflexion, jusqu'à atteindre - au terme du parcours - « la clarté blanche qui éclaire chaque objet dans la lumière de l'intelligence ».

Epousant la pensée de Camus, nous suivrons sa progression chapitre par chapitre, pas à pas.

« Celui qui, bien souvent, a choisi son destin d'artiste parce qu'il se sentait différent apprend bien vite qu'il ne nourrira son art, et sa différence, qu'en avouant sa ressemblance avec tous. »

Prudent à l'égard d'une pensée trop éloignée de l'expérience, Albert Camus propose une « philosophie sensible » - l'expression est de lui - dans laquelle intuitions et réflexion prennent appui sur le vécu.

En ces temps où les hommes peinent à penser le monde dans lequel ils vivent, donner corps et voix à la façon dont Camus interroge le sens de l'existence pour le renouveler, m'est apparu comme une nécessité.

Une morale de la quantité : « Si je me persuade que cette vie n'a d'autre face que celle de l'absurde, si j'éprouve que tout son équilibre tient à cette perpétuelle opposition entre ma révolte et l'obscurité où elle se débat, alors je dois dire que ce qui compte n'est pas de vivre le mieux, mais de vivre le plus. »

Vivre l'absurdité de la condition humaine en conscience, avec l'honnêteté intellectuelle comme garde-fou, et la liberté de pensée et d'action comme ligne d'horizon.

« Ce qu'il exige de lui-même, c'est de vivre seulement avec ce qu'il sait, de s'arranger de ce qui est et de ne rien faire intervenir qui ne soit certain. »

Vivre / Penser

Trois visages, trois temps.

« La moitié d'une vie se passe à sous-entendre, à détourner la tête et à se taire. L'acteur lève le sortilège de cette âme enchaînée et les passions se ruent enfin sur leur scène. »

Nous avons retenu trois visages qui sont aussi trois temps de la vie de l'auteur : l'acteur, « l'homme révolté » et enfin celui qu'Albert Camus appelle le créateur (l'artiste et, singulièrement, l'écrivain).

Le comédien.

L'homme qui marche. Nous mettrons en acte l'invitation à laquelle nous convie Albert Camus d'un théâtre où « le corps est roi. »

Le conquérant. L'homme révolté.

« Tout le monde est mobilisé, voilà peut-être ce que j'ai senti le plus profondément. »

Le choix de l'engagement naît dans l'intimité de la conscience et renouvelle sa nécessité dans le sentiment d'appartenance à la communauté humaine. Nous lui avons donné la forme d'une déclaration publique partagée au micro, debout face aux spectateurs.

Le créateur.

« C'est le chemin qui mène aux visages de l'homme qu'il s'agit de trouver. »
L'homme reprend sa marche – sa quête - de la première partie.

Pour finir, à moins qu'il ne s'agisse d'un début – contrairement aux philosophes qui ont traité de l'absurdité de la condition humaine avant lui, chez Camus l'absurde « est considéré comme un point de départ et non comme une conclusion » – Sisyphe pousse un rocher qu'on ne verra pas. On l'a dit, Sisyphe c'est l'homme, et le rocher c'est son destin. Porté jusqu'au sommet, le rocher retombe par son propre poids. Sisyphe redescend dans la plaine et son tourment n'aura pas de fin.

La parole du vieil Œdipe retentit alors dans l'univers : « malgré les épreuves, mon âge avancé et la grandeur de mon âme me font juger que tout est bien. »

« Je juge que tout est bien ». Sisyphe reprend cette parole à son compte. Il se tient maintenant face à nous au centre de la scène - au centre du monde - immobile, et l'âme à nu. Il sait, maintenant. Il a choisi : « la lutte pour gagner les sommets suffit à remplir un cœur d'homme. »

Nous suivrons l'invitation d'Albert Camus à « imaginer Sisyphe heureux. »

Revue de presse

Annonce du spectacle La Terrasse 25 01 2023 : Pierre Martot met en scène pour la première fois au théâtre Le Mythe de Sisyphe.

« En portant pour la première fois au théâtre Le Mythe de Sisyphe, Pierre Martot répond à l'invitation qu'y formule Albert Camus : faire de l'absurdité de la condition humaine, un moteur de joie et de pensée ».

Article complet : <https://www.journal-laterrasse.fr/pierre-martot-met-en-scene-pour-premiere-fois-au-theatre-le-mythe-de-sisyphe/>

Annonce du spectacle Paris-Normandie 27 01 2023. Le Mythe de Sisyphe : Une ode à l'appétit d'exister.

Article complet : [Article paris-Normandie.docx](#)

Critique spectacle La Terrasse 02 02 2023 : Pierre Martot adapte Le Mythe de Sisyphe de Camus : un défi réussi.

« Une première sur la scène d'un théâtre et un défi réussi où l'artiste donne corps à la passion de créer, à la joie de la pensée, à la conscience de l'absurde. C'est un plaisir d'entendre ce flux de pensée... »

Article complet : <https://www.journal-laterrasse.fr/pierre-martot-adapte-pour-la-scene-le-mythe-de-sisyphe-un-defi-reussi/>

Critique spectacle Arts Mouvants 04 02 2023 : Le Mythe de Sisyphe

d'Albert Camus. Adaptation Pierre Martot.

« En mouvement, de sa voix grave et profonde, Pierre Martot s'approprie la profondeur du texte d'Albert Camus avec une limpidité et une fluidité saisissante ».

Article complet : <http://www.artsmouvants.com/2023/02/le-mythe-de-sisyphe-dalbert-camus.html>

Le Mythe de Sisyphe.

Contexte d'écriture et réception

Pour nombre de philosophes du XIXème et du XXème siècle, l'absurdité de la condition humaine pose la question du suicide. Par le seul jeu de la conscience et de la révolte qui s'en suit, Albert Camus transforme cette invitation à la mort en règle de vie. « Il n'y a pas de soleil sans ombre, et il faut connaître la nuit.

Journaliste, il fut « la mauvaise conscience de son temps » et son exigence de vérité pourrait servir d'horizon à ceux qui se destinent à cette profession. Écrivain, il fut à la recherche d'un langage qui pèserait sur la terre. Philosophe, il a affirmé que « la liberté est dangereuse, dure à vivre autant qu'exaltante » et que les lois de l'esprit sont plus fortes que celles de l'histoire ou de ses avatars modernes. Homme enfin, il nous rappelle que, si nous ne sommes jamais totalement innocents et portons chacun notre peste, un homme est appelé à fixer des limites devant l'horreur et le mensonge. « Un homme, ça s'empêche ».

Projetée dès 1936, Albert Camus poursuit la rédaction du Mythe de Sisyphe jusqu'en 1941. L'œuvre est publiée le 16 octobre 1942 dans une Europe en guerre. Cette circonstance historique joue un rôle important dans la rédaction de certains passages, dont le chapitre consacré à la conquête. Elle est nourrie des lectures de Kierkegaard, Husserl, Heidegger, Pascal, Saint-Augustin, Jaspers, Chestov, Plotin,

Nietzsche. L'Etranger est publié quelques mois plus tôt, lui aussi chez Gallimard avec l'appui d'André Malraux dont Albert Camus admire le travail et l'engagement auprès des Républicains espagnols. L'admiration littéraire est d'ailleurs réciproque.

Malraux dira : « j'ai achevé l'essai de Camus. C'est remarquable... Je crois maintenant souhaitable que GG (Gallimard) publie les deux livres à la fois », chose que souhaitait également Camus. Les deux ouvrages font partie de ce que Camus a appelé Le Cycle de l'absurde. Il y adjoindra bientôt deux pièces de théâtre, Caligula et le Malentendu. Malraux dira encore : « l'essai donne au livre son sens plein, et surtout, change ce qui paraissait d'abord, dans le roman, monochrome et presque pauvre, en une austérité qui devient positive. » Sartre : « A peine sorti des presses, l'Etranger de monsieur Camus a connu la plus grande faveur. Mais le roman demeurait assez ambigu. M. Camus, dans le Mythe de Sisyphe paru quelques mois plus tard, nous a donné le commentaire exact de son œuvre... Nous y trouvons en effet la théorie du roman absurde ». Enfin, Jean Grenier : « votre essai me paraît absolument remarquable, de premier ordre, sans comparaison avec ce que vous avez fait. Il y a des pages admirables... Merci de m'avoir confié cela. » Blin dira : « les premières pages du Mythe de Sisyphe ne sont pas loin d'être bouleversantes ».

A l'inverse, Blanchot : « A certains moments, sa lecture nous pèse et nous gêne. C'est que lui-même n'est pas fidèle à sa règle, c'est qu'à la longue il fait de l'absurde non pas ce qui dérange et brise tout, mais ce qui est susceptible d'arrangement et qui même arrange tout. Dans son ouvrage, l'absurde devient un dénouement, il est une solution, une sorte de salut.»

Le Mythe de Sisyphe (extraits)

Je juge donc que le sens de la vie est la plus pressante des questions. Comment y répondre ?

Le simple souci est à l'origine de tout.

Ce qui est absurde, c'est la confrontation de cet irrationnel – du monde – et de ce besoin de clarté dont l'appel raisonne au plus profond de l'homme.

L'absurde n'a de sens que dans la mesure où l'on n'y consent pas.

Le suicide est une méconnaissance.

Il peut alors décider d'accepter de vivre dans un tel univers, d'en tirer ses forces, son refus d'espérer, et le témoignage obstiné d'une vie sans consolation.

Mais ce qui précède définit seulement une façon de penser. Maintenant, il s'agit de vivre.

La moitié d'une vie se passe à sous-entendre, à détourner la tête et à se taire, l'acteur lève le sortilège de cette âme enchaînée et les passions se ruent enfin sur leur scène.

Même humiliée, la chair est ma seule certitude. Je ne puis vivre que d'elle. La créature est ma patrie.

Travailler pour rien, sculpter dans l'argile, savoir que sa création n'a pas d'avenir, voir son œuvre détruite en un jour en sachant que, profondément, cela n'a pas d'importance, c'est la sagesse difficile de la pensée absurde autorise.

Chacun des grains de cette pierre, chaque éclat minéral de cette montagne pleine de nuit, à lui seul, forme un monde. La lutte elle-même vers les sommets suffit à remplir un cœur d'homme.

L'Œuvre

Dès le début, Camus distingue des cycles à l'intérieur de son œuvre. Chaque cycle sera constitué d'un essai philosophique, de récits ou romans et de pièces de théâtre. Il identifie ainsi clairement **un cycle de l'absurde** et **un cycle de la révolte**, étroitement liés l'un à l'autre. Camus écrit à ce sujet : « J'entrevois une troisième couche autour du thème de l'amour ».

Mais sa mort dans un accident de voiture ne lui aura pas permis de le mener à bien.
[À partir de 1942, toutes les œuvres de Camus sont publiées à Paris, chez Gallimard.]

LE CYCLE DE L'ABSURDE

L'Absurde est ce sentiment qui provient de la « confrontation entre l'appel humain et le silence déraisonnable du monde ». Les hommes se désespèrent de ne pouvoir donner un sens supérieur à leur existence. Ils tentent d'expliquer leur destinée par la Raison ou la Science mais la mort vient réduire à néant leurs efforts et marque du sceau de l'inutilité chacune de leurs actions.

***Le Mythe de Sisyphe (1942)* est un essai philosophique.**

Posant d'emblée que la question philosophique majeure du siècle est le suicide comme réponse à l'absurde, Camus analyse diverses manières de lui faire face (et non de l'annuler comme font de nombreux philosophes avant lui) : le donjuanisme, la comédie, la conquête, la création artistique... L'essai s'achève sur l'étude du personnage de Sisyphe, condamné par les dieux à pousser éternellement un rocher qui retombe sans cesse. Camus en fait le symbole de l'homme qui, conscient de son destin, l'assume, faisant malgré sa condamnation à un destin absurde, ou grâce à celle-ci, l'affirmation de sa liberté.

L'Étranger (1942) est un récit. Le « héros », Meursault, y est condamné à mort moins pour avoir assassiné un Arabe sur une plage proche d'Alger, que pour n'avoir pas respecté les conventions sociales. Il n'a pas pleuré à l'enterrement de sa mère et a eu, le lendemain, une aventure amoureuse. Meursault, qui jouit de la vie au présent, peine à exprimer ses sentiments. Ayant accepté l'absurdité de l'existence, il paie de sa vie son refus de jouer la comédie humaine.

Caligula (1944) est une pièce de théâtre. Elle raconte le basculement du jeune empereur romain dans la démesure après la mort de sa sœur adorée, Drusilla. Découvrant que « les hommes meurent et qu'ils ne sont pas heureux », il fait régner la terreur sur son entourage et sur son peuple. Il donne libre cours à sa volonté de

puissance, en espérant trouver une résistance ou un homme assez courageux pour l'assassiner.

Le Malentendu (1944) est une pièce de théâtre. Une mère et sa fille, Martha, tiennent une auberge dans un pays froid et hostile. Elles assassinent leurs clients de passage pour les détrousser, afin d'aller habiter un jour sur des rivages ensoleillés. Jan, leur frère et fils qui a jadis quitté le foyer, y revient en compagnie de son épouse, Maria. Espérant faire à sa sœur et à sa mère la surprise de son retour, il se présente seul, incognito, à l'auberge. Mais elles le tuent avant de le reconnaître. Découvrant l'identité de leur victime, la mère se donne la mort, bientôt imitée par Martha qui laisse Maria à son désespoir.

LE CYCLE DE LA RÉVOLTE

La prise de conscience de l'absurdité de l'existence peut conduire au suicide, au nihilisme, ou au refus de l'injustice et à la révolte. Celle-ci est définie dans *L'Homme révolté* comme l'acte individuel mais généreux de refuser l'intolérable. En disant non, l'homme définit des valeurs morales qu'il estime valables pour toute la communauté humaine :

« Je me révolte donc nous sommes » ; et il constitue cette communauté. Camus restera fidèle à cette conception de la révolte dans ses engagements, contre toutes les injustices, et les totalitarismes.

La Peste (1947), roman.

L'État de siège (1948), pièce de théâtre.

Les Justes (1949), pièce de théâtre.

L'Homme révolté (1951), essai philosophique.

[Les six ouvrages suivants peuvent se rattacher au cycle de la Révolte en ce qu'ils sont la trace directe des engagements de Camus.]

Les *Lettres à un ami allemand*, quatre lettres rédigées entre juillet 1943 et juillet 1944. Elles paraissent tout d'abord une par une dans *La Revue libre* et les *Cahiers de Libération* puis, réunies, après la Libération. *L'Été* (1954) un recueil de huit essais écrits entre 1939 et 1953. *Réflexions sur la guillotine* (1957) un essai. *Actuelles. Chroniques 1944-1948* (1950) un recueil de textes que Camus avait écrits pour l'essentiel dans le journal *Combat*. *Actuelles II. Chroniques 1948-1953* (1953) un recueil de textes publiés par Camus pour défendre les thèses développées dans *L'Homme révolté* et pour rappeler sa fidélité à l'Espagne encore sous le joug du général Franco. La section intitulée « Création et liberté » expose également la conception camusienne de l'écrivain engagé qui sera reprise dans son discours de réception du Prix Nobel de littérature en 1957 : l'écrivain, en tant qu'artiste, est à la fois « solitaire et solidaire ». *Actuelles III. Chroniques algériennes* (1958) est un

recueil des textes publiés par Camus entre 1939 et 1958 sur la question algérienne.

UN TROISIÈME CYCLE ?

À partir de 1953, Camus exprime souvent dans ses *Carnets* le désir d'une « création libre » ; il n'est donc pas du tout sûr qu'il ait envisagé de garder l'organisation de ses ouvrages en cycles. Cependant, après les figures de Sisyphe et de Prométhée, il met en avant celle de Némésis, la déesse grecque qui punit les hommes coupables de démesure. Par ailleurs, il remet au premier plan l'amour – qui irriguait toute son œuvre depuis *L'Envers et l'Endroit* et *Noces*. Ses *Carnets* abondent en projets philosophiques qu'il ne développe pas et en esquisses théâtrales (mais il ne mène à bien que des adaptations) ; il se consacre surtout à l'écriture narrative.

La Chute (1956), un récit qui devait initialement figurer dans le recueil *L'Exil et le Royaume*, mais a été publié séparément en raison de sa longueur.

L'Exil et le Royaume (1957), un recueil de six nouvelles.

Le Premier Homme est le roman inachevé que Camus était en train d'écrire au moment de sa mort. Il fut publié à titre posthume en 1994.

Camus.

Biographie.

1913-1914 : Albert Camus naît le 7 novembre, à Mondovi (Constantine, Algérie). Il est le fils de Lucien Camus qui meurt d'une blessure reçue lors de la bataille de la Marne en septembre 1914, et de Catherine Sintès. Veuve de guerre, Catherine Sintès retourne chez sa mère avec ses deux fils à Alger dans le quartier de Belcourt.

1918-1923 : Camus fréquente l'école communale de la rue Aumerat à Alger. L'instituteur Louis Germain le prépare au concours des bourses, qui lui permet d'entrer au lycée et de poursuivre des études.

1923-1930 : Il fait ses études secondaires au Grand Lycée d'Alger. Il devient gardien de but de l'équipe de football junior du Racing Universitaire d'Alger (RUA). À dix-sept ans, il apprend qu'il est atteint de tuberculose. En classe de philosophie, il est l'élève de Jean Grenier à qui il restera lié toute sa vie.

1931-1932 : Il s'installe chez son oncle Acault, boucher de profession, qui lui ouvre

sa bibliothèque et lui fait découvrir l'œuvre de Gide. Il obtient le baccalauréat. Ses premières publications paraissent dans la revue lycéenne *Sud*.

1933-1934 : Il lit *La Douleur* d'André de Richaud, *Les Îles* de Jean Grenier et *Les Nourritures terrestres* de Gide qui le marquent profondément. Il propose des articles dans *Alger-Étudiant*. Il se marie avec Simone Hié dont il se séparera en 1936.

1935-1936 : Il obtient sa licence de philosophie. Il adhère au Parti Communiste Algérien qu'il quitte l'année suivante. Il participe, dans son orbite, à la fondation du Théâtre du Travail, dont l'éditeur algérois Charlot publie l'œuvre collective *Révolte dans les Asturies*. Il obtient le diplôme d'études supérieures de philosophie consacré à Saint Augustin et Plotin (« Métaphysique chrétienne et néoplatonisme »). Il voyage aux Baléares.

1937-1938 : *L'Envers et l'Endroit*. est publié chez Charlot. Camus se rend en France, en Italie et en Europe de l'Est. Les réflexions fondamentales que ce voyage suscite seront reprises dans *Noces*. Il rencontre Francine Faure. Il fonde le Théâtre de l'Équipe. Pour vivre, il exerce des petits métiers puisque la tuberculose lui interdit d'enseigner dans la fonction publique. Il découvre l'œuvre de Nietzsche et de Kierkegaard. **1938** : Il devient rédacteur à *Alger Républicain*, fondé et dirigé par Pascal Pia ; il y publie entre autres des comptes rendus de procès, des articles de critique littéraire et quelques grandes enquêtes comme « Misère de la Kabylie ».

1939-1940 : Il travaille à *Caligula* et publie *Noces* chez Charlot. Souhaitant s'engager lors de la déclaration de la guerre, il est réformé pour raison de santé. *Alger Républicain* puis *Soir Républicain*, en butte à la censure, cessent de paraître. **1940** : Il part à Paris pour trouver du travail : il rejoint Pascal Pia à *Paris-Soir*. Il épouse Francine Faure.

1941 : Licencié de *Paris-Soir*, il revient à Oran où il enseigne dans des écoles privées. Francine est institutrice suppléante. La première version de *Caligula*, ***Le Mythe de Sisyphe*** et *L'Étranger*, les trois ouvrages du cycle de l'Absurde, sont achevés.

1942 : Il se lie d'amitié avec Emmanuel Roblès. Il subit une rechute de tuberculose. Gallimard publie *L'Étranger*. Camus quitte l'Algérie pour raison de santé et s'installe au Panelier (Haute-Loire). Il lit Melville, Stendhal, Balzac, Homère, Flaubert et il découvre Proust et Spinoza. *Le Mythe de Sisyphe* est publié. En novembre 1942, la zone libre est occupée. Jusqu'à la Libération, Camus est séparé de sa femme rentrée à Oran.

1943 : Il entre en contact avec la Résistance ; il collabore au journal *Combat* clandestin dans la région lyonnaise puis, à la demande de Pascal Pia, à Paris. Il y rencontre Louis Aragon, Elsa Triolet, Jean-Paul Sartre, Simone de Beauvoir. Il devient lecteur chez Gallimard.

1944 : Il rencontre Maria Casarès. Gallimard publie *Le Malentendu* et *Caligula*. À la Libération de Paris, Camus devient rédacteur en chef de *Combat*, dirigé par Pascal Pia.

1945 : Les émeutes du Constantinois et leur répression lui inspirent dans *Combat* une série d'articles où il dénonce l'injustice du système colonial en Algérie. Le 5 septembre naissent les jumeaux Catherine et Jean. La création de *Caligula* au Théâtre Hébertot avec Gérard Philipe dans le rôle-titre est un succès. Chez Gallimard, Camus devient directeur de la collection *Espoir* et publie les quatre *Lettres à un ami allemand*, écrites pendant la guerre. Il se lie d'amitié avec Michel et Janine Gallimard. Il rencontre Louis Guilloux et René Char qui deviennent également ses grands amis.

1946 : Il se rend aux USA pour une série de conférences. Il achève *La Peste*.

1947 : *La Peste* connaît un grand succès. Camus quitte *Combat*.

1948 : Il polémique avec d'Astier de la Vigerie dans la revue *Caliban* à propos de la série « Ni victimes ni bourreaux » dans *Combat*. Il séjourne à Sidi-Madani dans le cadre de rencontres entre intellectuels français et algériens. Il se rend à plusieurs reprises à Lourmarin (Luberon). La création de *L'État de siège* écrit en collaboration avec Jean-Louis Barrault est un échec.

1949 : Il fait une tournée de conférences en Amérique du Sud. Très affaibli à son retour, il est contraint de se reposer au Panelier. *Les Justes* sont créés en décembre.

1950-1951 : Sa santé l'oblige à faire de nombreux séjours à Cabris (Alpes-Maritimes). Il publie *Actuelles, Chroniques 1944-1948*. Il achète un appartement rue Madame à Paris où il s'installe avec sa famille. Tous les ans, il effectue un séjour en Algérie, entre autres pour rendre visite à sa mère.

1951 : Il publie *L'Homme révolté* qui, avec *Les Justes* et *La Peste*, termine le cycle de la Révolte.

1952 : Il se défend à propos de *L'Homme révolté* : il répond à l'indignation de Breton dans *Arts*, puis aux attaques de Jeanson et Sartre dans *Les Temps modernes*. Ces polémiques souvent violentes l'atteignent profondément. Il démissionne de l'UNESCO suite à l'admission de l'Espagne franquiste.

1953 : Il adapte pour le festival d'Angers *La Dévotion à la Croix* de Calderón de la Barca et *Les Esprits* de Larivey. Les articles et textes parus autour de *L'Homme révolté* sont réunis dans *Actuelles II*.

1954 : Francine Camus est atteinte de dépression. Camus publie *L'Été*. Il voyage en Hollande puis en Italie.

1955 : Il adapte au théâtre *Un cas intéressant* de Dino Buzzati. Il voyage en Grèce. Il collabore à *L'Express* d'octobre 1955 à février 1956, principalement pour faire entendre sa voix sur les « événements » d'Algérie.

1956 : À Alger, il lance sans grand espoir un « Appel pour une trêve civile en Algérie ». Il publie *La Chute*. Il passe des vacances en famille à L'Isle-sur-la-Sorgue, auprès de René Char. En septembre, la création de son adaptation théâtrale de *Requiem pour une nonne* de William Faulkner est un succès.

1957 : Il séjourne à Cordes (Tarn). Il publie en collaboration avec Arthur Koestler

Réflexions sur la peine capitale chez Calmann-Lévy, et *L'Exil et le Royaume* chez Gallimard. En octobre, le Prix Nobel de littérature lui est décerné « pour l'ensemble d'une œuvre qui met en lumière, avec un sérieux pénétrant, les problèmes qui se posent de nos jours à la conscience des hommes » ; en janvier suivant, il publie les *Discours de Suède* qu'il dédie à son instituteur, Louis Germain.

1958 : Il publie *Actuelles III, Chroniques algériennes*, réédite *L'Envers et l'Endroit* avec une nouvelle préface. Il achète une maison à Lourmarin.

1959 : La création au Théâtre Antoine de son adaptation des *Possédés* de Dostoïevski déçoit. Il envisage de prendre la direction d'un théâtre parisien. Il séjourne à Lourmarin à plusieurs reprises et travaille à la rédaction du *Premier Homme*.

1960 : Le 4 janvier, en rentrant en voiture à Paris avec Michel, Janine et Anne Gallimard, il est tué dans un accident à Villeblevin (Yonne). Michel Gallimard ne survit pas à ses blessures. Catherine Sintès, mère d'Albert Camus, meurt en septembre.



Photo de répétition

Bibliographie

Œuvres de Camus

Œuvres complètes, édition chronologique en 4 volumes, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade » : I (1931-1944) et II (1944-1948) sous la direction de Jacqueline Lévi-Valensi, 2006 ; III (1949-1956) et IV (1957-1959) sous la direction de Raymond Gay-Crosier, 2008.

Cahiers Albert Camus, Gallimard, 8 volumes de 1971 à 2003.

Les grandes œuvres de Camus sont publiées et commentées dans les collections « Folio », « Folio Plus Classiques » chez Gallimard.

Sur Camus et son œuvre

Catherine Camus, *Albert Camus solitaire et solidaire*, avec la collaboration de Marcelle Mahasela, Michel Lafon, 2009.

Roger Grenier, *Camus Soleil et ombre*, Gallimard, 1987. Jacqueline Lévi-Valensi, *Albert Camus ou la naissance d'un romancier, 1930-1942*, éd établie par Agnès Spiquel, Gallimard, 2006, coll. « Les cahiers de la NRF ».

Ève Morisi, *Albert Camus contre la peine de mort*, avec une préface de Robert Badinter, Gallimard, 2011.

Anne Prouteau et Agnès Spiquel, *Lire les Carnets d'Albert Camus*, Presses universitaires du Septentrion, 2012.

Virgil Tanase, *Albert Camus*, Gallimard, Folio, 2010.

Olivier Todd, *Albert Camus, une vie*, Gallimard, 1996, coll. « NRF Biographies ».

Dictionnaire Albert Camus, dirigé par Jean-Yves Guérin, Robert Laffont, 2009, coll. Bouquins.

L'Hôte d'après Camus, bande dessinée de Jacques Ferrandez, Gallimard, 2009.

L'Étranger d'après Camus, bande dessinée de Jacques Ferrandez, Gallimard, 2013

Albert Camus, le journalisme engagé, film de Joël Calmettes, France 5/TSR, 2009.

Associations

Société des Études camusiennes, 3 bis rue de la Glacière, 94400 Vitry sur-Seine
www.etudes-camusiennes.fr / agnes@spiquel.net

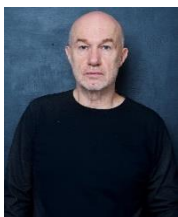
Rencontres méditerranéennes Albert Camus, Mairie de Lourmarin, 84160
Lourmarin Rmac84@laposte.net

Ressources

Les archives d'Albert Camus sont déposées au Centre Albert Camus à la Cité du Livre (Bibliothèque Méjanes) d'Aix-en-Provence. www.citedulivre-aix.com

Voir la revue TDC (*Textes et documents pour la classe*), n° 1049, 1er février 2013.
Récente et comme toujours très bien conçue.

L'Equipe artistique



PIERRE MARTOT – Conception / interprétation

Après une formation universitaire en psychologie clinique et pathologique (DESS Paris V- René Descartes en 1982), Pierre Martot exerce la profession de psychologue clinicien puis devient acteur en 1986. Il se forme auprès de Jean-Claude Fall, Christian Rist, Philippe Adrien, Ariane Mnouchkine, John Strasberg. Au théâtre, il joue de grands rôles du répertoire tragique (Créon, Œdipe-Roi, Jason) et dans des pièces d'Ibsen, Brecht, Peter Handke, Daniel Keene, sous la direction de Jean-Claude Fall, Laurent Hatat, Adel Hakim. Au cinéma, il tourne sous la direction de Claude Chabrol (à cinq reprises), Jean-Pierre Mocky (à deux reprises), Philippe Garrel, Enki Bilal... Il est révélé au grand public par la série *Plus Belle La Vie*, dans laquelle il interprète pendant 14 ans le rôle du capitaine de police Léo Castelli. *Le Mythe de Sisyphe*, dont il signe l'adaptation, constitue sa quatrième collaboration avec Jean-Claude Fall.



Jean-Claude FALL – Collaboration artistique

Jean-Claude Fall crée le Théâtre de la Bastille en 1982 et le dirige jusqu'en 1988. Il prend la direction du Théâtre Gérard Philipe, CDN de Saint-Denis de 1989 à 1997, puis du Théâtre des Treize-Vents, CDN de Montpellier de 1998 à 2009. Il a mis en scène plus de soixante spectacles (théâtre, opéra etc.), aussi bien issus du répertoire (Brecht, Shakespeare, Sénèque, Beckett, Claudel, Tchekhov, Tennessee Williams, Feydeau, Racine, Mozart, Rossini, Massenet, Verdi etc.) que du théâtre contemporain (Peter Handke, Mohamed Kacimi, Falk Richter, Jon Fosse...). Il est depuis 2010 directeur de la Manufacture, Cie Jean-Claude Fall.

Basile MEILLEURAT – Assistant répétiteur

Après des études au théâtre du jour d'Agen, il joue dans plusieurs pièces. Il joue Shakespeare : Roméo et Juliette mis en scène par Pierrick Vaneuville (Roméo) ou encore Le roi Lear mis en scène par Pierre Debauche (le fou). Il fait ses débuts au cinéma dans Rester Vertical d'Alain Guiraudie, en compétition officielle au festival de Cannes en 2016, avant de jouer dans Bêtes Blondes, prix à la semaine de la critique - Mostra de Venise 2018 et prix Gérard Frot-Coutaz – 34ème Entrevue Belfort. Il prête sa voix au personnage de Tim dans Avant Tim d'Alexis Diop, prix Contrebande FIFIB 2020 et joue actuellement une pièce de Moisés Kaufman, Le projet Laramie, avec la Compagnie Jour de Fête.